

La petite-fille de Patton, Helen Patton, était hier à Bar-le-Duc pour les 70 ans de la libération de la ville

# « Porter ce nom est une grande responsabilité »

## INTERVIEW

**Voilà trois mois que vous arpentez la France sur les traces de votre grand-père et de sa glorieuse 3<sup>e</sup> armée, passant de ville en ville pour honorer sa mémoire, à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, vous tenez le coup ?**

C'est très intense ! Trois mois de vie commémorative comme ceux-ci sont épuisants, ça n'arrête pas. Il y a eu pour moi, trois grandes commémorations jusqu'à maintenant, bien sûr, celle sur les plages du Débarquement en Normandie, celle d'Avranches et celle-ci à Bar-le-Duc. Le nombre de citoyens présents aujourd'hui dans les rues de la ville est énorme, c'est très émouvant, en particulier le fait de voir beaucoup d'enfants.

**Porter le nom de Patton impose-t-il un devoir particulier ?**

C'est une responsabilité très grande, d'ailleurs, j'ai reçu le 5 juin dernier, à Utah Beach, la Légion d'Honneur, une reconnaissance de la France qui, bien sûr, m'a touchée et qui je pense, est venue célé-



■ Helen Patton écrit un film sur la jeunesse de son grand-père. Photo ER

brer non pas le travail que j'ai déjà fait en terme de commémoration mais tout celui qui reste à faire, dans le but d'inspirer les prochaines généra-

tions, pour ne jamais oublier le sacrifice des vétérans, des résistants, des victimes et des innocents citoyens.

**Vous avez d'ailleurs pour cela,**

**créer la Patton Fondation avec laquelle « vous œuvrez pour la Paix » ?**

Oui, elle a deux objectifs. Le premier est d'entretenir la mémoire de mon grand-père et des personnes de toute ma famille, car mon père était aussi général et nous avons, de chaque côté de ma famille, près de 300 destins de militaires notamment du côté de ma mère dont les aïeux ont soutenu de La Fayette. Le nom de Patton a une valeur et nous utilisons cette valeur, car Patton n'était pas un politicien, il était un soldat et voilà le deuxième objectif, conserver, entretenir le devoir de mémoire et de respect dû aux soldats qui reviennent de la guerre, aider les vétérans dans leur réintégration dans la société. Une autre facette de la Fondation Patton aussi est d'utiliser les arts pour promouvoir la paix, nous avons d'ailleurs produit, dernièrement, un documentaire sur la guerre en Bosnie qui s'appelle « In the shadow of war ».

**Si vous deviez définir le caractère de votre grand-père en un**

**mot ?**

Ce serait plutôt par une phrase de Danton qui l'avait faite sienne : « De l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace ». Ou « Brains and Guns » car il était soldat et très instruit, vraiment féru d'histoire.

**Lors du lancement de l'offensive Meuse-Argonne, le 26 septembre 1918 où Français et Américains combattaient côte à côte, George Patton, alors capitaine, est touché par un tir en haut de la cuisse à Cheppy, ici en Meuse. Sérieusement blessé, il sera sauvé grâce à l'intervention d'un soldat aide-soignant, l'on connaît peu cet épisode-là de sa carrière ?**

Oui, d'ailleurs, je vais faire un film sur la jeunesse de mon grand-père. Je travaille actuellement au scénario avec Kirk Alice qui a déjà adapté la vie d'Anne Frank pour la télévision. « Georgie John Patton », ce sera le titre et j'espère pouvoir venir tourner en France, je cherche les studios (rires).

**Propos recueillis par Mathieu BONIS**